

Le Monde des Religions

Littérature

Jean-Christophe Attias : « Même en écrivant un roman, j'essaie de rendre le monde intelligible »

Philosophe, spécialiste du judaïsme médiéval, Jean-Christophe Attias publie Nos conversations célestes, son premier roman. S'il y fait preuve d'une liberté certaine, son intérêt pour le religieux et la complexité des identités demeure et imprègne cette enquête policière.*

Propos recueillis par Victoria Vilo. Publié le 16/04/2020.

Vous êtes directeur d'études à l'École pratique des hautes études, historien des religions, spécialiste du judaïsme. Votre dernier ouvrage, *Nos conversations célestes*, se trouve être un roman. Comment en êtes-vous arrivé à changer de registre ?

(Rires)... Ce n'est pas bien compliqué, même si cela peut paraître inhabituel dans le monde académique. J'ai consacré toute ma carrière à des recherches savantes, érudites, à la publication d'essais, d'articles et d'ouvrages sur l'histoire du judaïsme, et plus spécifiquement du judaïsme médiéval. J'ai été très sérieux pendant longtemps. Je le suis encore, mais d'une manière un peu différente. Je pense qu'arrivé à un certain âge, soit on se répète, soit on essaie de renouveler un peu le genre dans lequel on s'exprime.

J'ai d'abord publié une biographie de Moïse intitulée *Moïse fragile*, auquel l'Académie Goncourt a attribué son prix 2015 de la biographie. C'est d'ailleurs un peu étrange... car ce n'est pas vraiment une biographie. Moïse n'a sans doute pas existé, et mon propos n'était pas de raconter sa « vie », mais plutôt de réinventer le personnage à partir des sources bibliques, rabbiniques, et parfois chrétiennes. C'est donc là que j'ai franchi pour la première fois la limite de l'écriture académique. Puis je suis passé à quelque chose de plus dangereux encore, avec *Un Juif de mauvaise foi*, un récit autobiographique où je raconte l'histoire de mon rapport au judaïsme. Finalement, après la biographie imaginaire, l'autobiographie libre... j'en suis arrivé au roman.

J'ai vécu ce passage comme un réel saut, nourri d'appréhensions : je suis un lecteur de romans, pas un auteur de romans ! Mais en réalité, cela s'est fait assez naturellement : je n'oubliais pas mes préoccupations antérieures, que ce soit en tant que chercheur, en tant que juif ou encore en tant que citoyen. Écrire ce roman, c'était retrouver une certaine liberté d'expression, m'émanciper de tous les modèles. Et puis m'amuser, ma foi !

On ressent cet amusement dans le roman, qui commence de manière très ancrée, avec des protagonistes bien définis, une enquête qui se met en place. Et puis, au fil des pages, on perd pied avec la réalité des lieux, des personnages aux profils changeants et atypiques...

Le début est effectivement assez trompeur. Ça commence comme une énigme policière, après la disparition de Benoît Halfman, professeur de sciences des religions et spécialiste du judaïsme. Le doyen de son institut de recherche confie donc à Jacques, collègue de Benoît, lui-même chercheur, pas très efficace, d'enquêter sur cette disparition, accompagnée de sa secrétaire Mauricette.

Les premiers chapitres donnent l'impression d'un début d'enquête, mais plus on avance dans la lecture, moins on s'y retrouve. Qui cherche ? Qui est recherché ? Où sommes-nous ? Ça ressemble un peu au monde dans lequel nous vivons tous, et en même temps, c'est un autre univers. Les personnages changent, évoluent, et perdent de leur cohérence première. C'est un peu ce que je souhaite à chacun d'entre nous : ne pas nous réduire à un modèle. J'ai aimé que ces personnages aient plusieurs identités, qu'ils glissent de l'une à l'autre. En réalité, je pense que ça renvoie à quelque chose de ce que nous sommes, mais que nous ne voulons pas toujours reconnaître, nous-mêmes qui ne sommes pas des personnages, mais des personnes.

On retrouve des religieux, des croyants, des non-croyants, mais également Dieu, à la fois ignoré et recherché, présent et on ne peut plus absent...

Oui. Si j'ai intégré des éléments qualifiés de « religieux », c'est d'abord dans mes personnages. J'en ai fait des individus contradictoires, à l'instar de ce premier rabbin, peu intéressé par sa fonction. Il est à la fois rabbin et trafiquant. Et puis cet autre, un peu magicien, sorcier... Peut-être un peu

escroc aussi. Ce sont toujours des personnages doubles. Il y a également la figure du professeur disparu, qui s'affiche à la fois comme athée, blasphémateur, hostile aux phénomènes religieux dans leur ensemble, et qui, en même temps, se découvre un réel plaisir à enseigner les rudiments du judaïsme dans le Talmud Torah de son quartier. C'est toute l'ambivalence du rapport que peut entretenir un athée en fréquentant cet univers religieux auquel il ne croit pas, mais dont il peut tirer des enseignements. Alors Dieu n'existe pas, c'est clair, enfin à peu près clair dans le livre. Pour autant, il y a des anges : à la fois des anges protecteurs, mais aussi peut-être des espions, ou des esprits plus hostiles... Dans cette histoire, on finit par ne plus trop savoir quoi relève de quel monde, humain ou divin. J'ai voulu mettre un peu de merveilleux dans le quotidien.

Les milieux décrits semblent vous être familiers : l'histoire se déroule principalement à Paris, au sein d'un institut de recherche en sciences des religions, le judaïsme est présent en toile de fond... S'agit-il d'une autobiographie, d'un conte philosophique, ou bien tout est-il pure fiction ?

Je suis en effet parti d'une réalité qui m'est quotidienne. Ceci dit, il faut tout de même observer qu'il existe une grande distance entre la réalité de ma vie de chercheur à l'École pratique des hautes études et ce qui se passe dans le livre. Je me moque de mes personnages, je parodie le monde académique, avec des traits tellement grossis qu'on est bien loin de quelque chose de réaliste. Deux quartiers de Paris, le 11^e et le 18^e arrondissements, ne sont pas du tout décrits comme on peut les voir aujourd'hui : le 18^e est celui que j'ai connu il y a de cela trente ans, tout comme le 11^e. Il y a un peu de désordre dans ce Paris, mais ceux qui y vivent le reconnaîtront. On peut aussi retrouver certains traits de caractère de mes personnages chez moi ou chez des proches, mais ce n'est pas un roman à clés, on ne trouvera pas de personnes réelles derrière tel ou tel personnage. Et puis, c'est un roman ! J'ai l'impression que même dans l'écriture romanesque, je fais toujours la même chose : j'essaie de rendre le monde intelligible. Je pense qu'il y a dans ce livre un certain nombre de passages ou d'épisodes qui peuvent éclairer quelques aspects de notre rapport au religieux, mais de manière ludique, ouverte et amusée. Mon roman relève en effet du conte ou de la fable, mais je ne donne pas la morale. C'est aux lecteurs et lectrices de tirer la leçon de l'histoire.

L'identité des personnages est complexe. Pourquoi ces démultiplications ?

C'est finalement toujours la même question qui me hante. Même Moïse était un personnage double et complexe dans le portrait que j'en ai fait. J'en ai même fait un personnage en partie féminin ! Dans *Un Juif de mauvaise foi*, c'est mon histoire : celle d'un homme entre deux mondes, la culture catholique charentaise de ma mère et l'identité juive nord-africaine de mon père. C'est encore cette dualité, ou ambivalence identitaire, que je connais bien, qui revient. On la retrouve dans *Moïse fragile*, je la dévoile dans *Un Juif de mauvaise foi*, et finalement, je la mets en scène de manière beaucoup plus libre dans *Nos conversations célestes*.

Quelles recommandations adressez-vous à vos lecteurs ?

Je leur demanderais avant tout de lâcher prise, et ne pas se croire dans le monde qu'ils occupent habituellement. Au début du livre, on a l'impression d'un univers qui nous est familier, mais très vite tous les repères disparaissent, les points de certitude s'évanouissent. Alors surgissent la contradiction, l'ambiguïté et le merveilleux. Je demande aux lecteurs de se perdre et de se laisser mener par le bout du nez ou, du moins, de consentir à être un peu dérouté, un peu surpris. Je crois qu'une fois ces nouvelles contraintes acceptées, tout se tient, il y a une cohérence de ce nouvel univers qui apparaît.

(*) Jean-Christophe Attias est titulaire de la chaire de pensée juive médiévale à l'École pratique des hautes études. Il a notamment publié *Nos conversations célestes* (Alma, 2020), *Un Juif de mauvaise foi* (Lattès, 2017), *Moïse fragile* (rééd. en poche CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2016), *Les Juifs et la Bible* (rééd. en poche, Paris, Cerf, coll. « Lexio », 2014), *Penser le judaïsme* (rééd. en poche, CNRS Éditions, coll. « Biblis », 2013).